

Éditorial**Dans ce numéro :**

Ebola : Sauver des vies et reconstruire la confiance	1
SANTE MENTALE ET MALADIE A VIRUS EBOLA : Comprendre les traumatismes pour mieux accompagner la guéri-	2
Du rôle de la société civile dans la riposte contre la maladie à virus Ebola	3
Ebola: prévenir la transmission par des mesures communautaires	4
Quel honneur à rendre pour les victimes de la MVE ?	5
Ebola à l'Est de la RDCongo, des morts de trop dans un contexte de guerre permanente. Quand l'histoire ne fait pas de cadeau aux victimes: Appel à la responsabilité	6
EBOLA : quelle lecture faire de la résistance contre la sensibilisation contre Ebola. Une réaction normale d'un peuple abandonné ?	7
S.O.S INTOX, S.O.S EBO-LA!	8
	9
	10

Ebola : Sauver des vies et reconstruire la confiance

Le mois de juillet s'ouvre sous l'ombre d'une blessure que notre pays espérait ne plus revivre. Déclarée en Ituri le 15 mai 2026, l'épidémie de la maladie à virus Ebola s'est rapidement étendue au Nord-Kivu, au Haut-Uele et à la Tshopo, ravivant des souvenirs encore douloureux. Les cicatrices laissées par la terrible flambée de 2018-2019 n'ont jamais totalement disparu. Elles habitent les mémoires, nourrissent les peurs et expliquent, en partie, la méfiance qui s'exprime aujourd'hui face aux messages des autorités sanitaires.

Ce numéro de "J'écris, je crie" fait le choix de la lucidité et de l'engagement. Nos auteurs reviennent sur les leçons du passé afin d'éclairer le présent. Ils rappellent que le virus est une réalité, mais que la désinformation, les rumeurs et la perte de confiance peuvent, elles aussi, coûter des vies. En effet, une communication claire, transparente et respectueuse des populations n'est pas un simple outil de sensibilisation : elle est une condition essentielle de l'efficacité de la riposte.

Par ailleurs, les pages qui suivent mettent également en lumière l'importance de la prévention, de la vigilance communautaire et de l'accompagnement psychologique des personnes malades, des survivants, des familles endeuillées et même des soignants, souvent éprouvés par cette lutte de longue haleine. Face à une telle épreuve, la science et la médecine doivent marcher aux côtés de l'écoute, de la compassion et de la solidarité.

On aurait compris alors que plus qu'une crise sanitaire, Ebola est une épreuve de notre humanité. Elle nous invite à reconstruire la confiance, à refuser l'indifférence et à faire de chaque geste responsable une promesse de vie. Puisse ce numéro contribuer, à sa manière, à informer avec justesse, à éveiller les consciences et à encourager un engagement collectif pour que le plus grand nombre de vies soit préservé.

La Rédaction



Dieu-Merci, Psychologue clinicien à l'Hôpital Général de Référence de Matanda

SANTE MENTALE ET MALADIE A VIRUS EBO- LA : Comprendre les traumatismes pour mieux accompagner la guérison

Comment comprendre la guérison d'une personne atteinte de la maladie à Virus Ebola si l'on ne prend en compte que les séquelles physiques en ignorant les blessures psychologiques qu'elle peut engendrer ? Selon Judith Herman (1992), les événements marqués par la peur extrême, la perte et l'impuissance peuvent laisser des traces durables sur la santé mentale des individus. Dans le contexte des épidémies, ces effets sont souvent amplifiés par l'isolement, la stigmatisation et l'incertitude. Dans cette même perspective, Bessel Van Der Kolk (2014) renchérit cette idée en disant que le traumatisme ne se limite pas au souvenir d'un événement douloureux, mais qu'il affecte profondément nos émotions, nos relations sociales et notre bien-être global.

La maladie à virus qui a marqué plusieurs pays africains ces dernières décennies, constitue l'une des crises sanitaires les plus redoutées en raison de sa gravité, de son taux de mortalité élevée et de ses répercussions indéniables sur les individus, les familles et les communautés. Cependant, au-delà de conséquences physiques et médicales, cette maladie laisse souvent des blessures invisibles mais profondes sur le plan psychologique. Les personnes touchées peuvent être confrontées à la peur et / ou l'angoisse de la mort, à la perte des proches, à l'isolement, à la stigmatisation sociale ainsi qu'à des nombreux événements traumatisants susceptibles d'affecter durablement leur santé mentale.

Signalons que dans le contexte d'épidémie, les survivants, les familles endeuillées, les agents de santé et même les membres de la communauté sont exposés à des situations de détresses émotionnelles pouvant entraîner de l'anxiété, de la dépression, du stress post traumatique et bien d'autres troubles psychologiques. Ainsi donc, la prise en charge de la maladie à Virus Ebola ne peut se limiter aux soins médicaux ; elle doit également intégrer

un accompagnement psychosocial adapté afin de favoriser une guérison complète et durable.

Comprendre les traumatismes liés à la MVE permet non seulement de mieux soutenir les personnes affectées, mais aussi de renforcer la résilience des communautés face aux crises sanitaires. C'est dans cette perspective que s'inscrit le présent thème, qui invite à réfléchir sur les conséquences psychologiques de la maladie à virus Ebola et sur les stratégies à mettre en œuvre pour accompagner efficacement le processus de guérison.

En effet, la santé mentale ne doit plus être considérée comme une conséquence secondaire de la MVE mais comme une composante essentielle du processus de guérison. Les connaissances scientifiques accumulées au cours des dernières épidémies démontrent que les séquelles psychologiques peuvent perdurer plusieurs mois, voire plusieurs années après la guérison physique. En voici les répercussions psychologiques qu'on puisse rencontrer :

Le traumatisme psychologique : une expérience omniprésente

Recevoir un diagnostic d'Ebola constitue un événement potentiellement traumatique. Pour des nombreux patients, la maladie est immédiatement associée à la mort, pouvant provoquer une détresse émotionnelle intense. Signalons que l'hospitalisation dans des centres spécialisés, les équipements portés par les soignants, la séparation avec les proches et l'incertitude concernant l'évolution de la maladie renforcent le sentiment d'insécurité. Après leur guérison, certains survivants revivent régulièrement les événements traumatiques sous forme des souvenirs envahissants, de cauchemars ou de flashbacks. Et selon Shultz et al 2016, ces manifestations correspondent au trouble de stress post traumatique.

L'Anxiété : Une peur qui persiste après la guérison

L'anxiété est l'une des conséquences psychologiques les plus fréquentes chez les survivants de la MVE. Beaucoup vivent dans la crainte d'une rechute, d'éventuelles complications médicales ou du rejet par leur entourage. Signalons que cette anxiété chronique perturbe le sommeil, diminue la capacité de concentration et compromet la reprise des activités professionnelles ou scolaires. Chez certains individus, elle évolue vers un trouble anxieux généralisé nécessitant une prise en charge spécialisée.

La dépression : une souffrance silencieuse

La dépression constitue aussi une autre conséquence ma-

jeune de la MVE. Les survivants doivent faire face à des multiples pertes : décès de proches, perte d'emploi, difficultés économiques, isolement social et altération de leur état de santé. La tristesse persistante, le manque d'énergie, perte d'intérêt pour les activités habituelles et le sentiments de désespoir peuvent progressivement s'installer. Dans les situations les plus graves, des idées suicidaires peuvent progressivement s'installer, soulignant la nécessité d'un dépistage systématique des troubles dépressifs chez les personnes affectées.

Le deuil traumatique des familles

Les familles ayant perdu un proche souffrent souvent d'un deuil particulièrement complexe. Les mesures de prévention imposées pendant les épidémies limitent parfois le contact avec les malades et empêchent l'organisation des rites funéraires traditionnels. L'absence de ces pratiques culturelles peut empêcher l'expression normale du deuil et prolonger la souffrance psychologique. Certaines personnes développent un sentiment de culpabilité pour n'avoir pas su accompagner ou assister leur proche avant son décès.

La stigmatisation et ses effets psychologiques

Malgré leur guérison, de nombreux survivants continuent à subir des attitudes de rejet au sein de leur communauté. Ils sont parfois considérés, à tort, comme des personnes encore contagieuses. Cette stigmatisation entraîne une baisse de l'estime de soi, un retrait social, une perte de confiance et une aggravation des symptômes anxieux ou dépressifs. Les discriminations peuvent également toucher les familles et les professionnels de santé ayant participé à la prise en charge des patients.

Les enfants : des victimes souvent oubliées

Les enfants exposés à la MVE présentent des besoins psychologiques spécifiques. Beaucoup perdent un ou leurs deux parents, interrompent leur scolarité ou sont séparés temporairement de leur famille. A ces difficultés s'ajoutent des réactions émotionnelles telles que la peur, les troubles du sommeil, les difficultés d'apprentissage, les comportements agressifs ou le repli sur soi. Sans accompagnement adapté, ces conséquences peuvent compromettre leur développement affectif et social.

Les professionnels de Santé face au traumatisme

Les médecins, les infirmiers, psychologues et autres intervenants sont régulièrement confrontés à des

situations de grandes souffrances. L'exposition répétée aux décès, la peur d'être contaminé et la charge de travail importante favorisent le développement d'un épuisement professionnel, d'une fatigue compassionnelle et parfois d'un stress post traumatique. La protection de leur santé mentale constitue une condition essentielle pour maintenir des soins de qualité lors des futures urgences sanitaires

Une prise en charge psychologique : la clé de voûte pour mieux accompagner la guérison

Les conséquences psychologiques de la MVE détaillées ci-haut justifient une approche multidisciplinaire associant médecins, psychologues, psychiatres, assistants sociaux et acteurs communautaires. Les premiers secours psychologiques, les consultations spécialisées, les groupes de soutien et les interventions communautaires permettent de réduire la souffrance émotionnelle et de favoriser la résilience. Les campagnes de sensibilisation jouent également un rôle fondamental dans la lutte contre la stigmatisation et facilitent la réintégration sociale des survivants. Une prise en charge efficace doit tenir compte des réalités culturelles locales afin de répondre aux besoins spécifiques des communautés concernées.

En somme, la Maladie à Virus Ebola laisse des blessures invisibles qui persistent bien après la guérison physique. Le traumatisme psychologique, l'anxiété, la dépression, le deuil compliqué, la stigmatisation et les difficultés de réinsertion représente autant de défis pour les survivants et leurs communautés. Une réponse sanitaire complète doit intégrer la santé mentale au même titre que les soins médicaux. Investir dans le soutien psychologique ; former les professionnels et renforcer les services de santé mentale sont des priorités pour améliorer durablement la vie des personnes affectées par la MVE.



Abbé Jonas VAGHENI

Prêtre du Diocèse de Butembo-Beni

Du rôle de la société civile dans la riposte contre la maladie à virus Ebola

C'est depuis Mai 2026 qu'a été déclarée en RDC (Ituri, Nord-Kivu) et en Ouganda la résurgence de l'épidémie de la maladie à virus Ebola/ variante Bundibugyo. Pour en conduire la riposte, les deux Etats ainsi que la communauté internationale ont mobilisé le personnel soignant, des financements et des matériels de construction des centres de traitement de la dite maladie. Dans cette lutte commune contre ce fléau, que devra être l'apport de la société civile ? Telle est l'interrogation fondamentale qui guidera ce petit exposé. Partant de l'intitulé « *Du rôle de la société civile dans la riposte contre la maladie à virus Ebola* », il s'éclatera en deux temps. D'une part, il s'évertuera à définir quelques concepts que renferme le thème en étude, d'autre part il exposera le rôle de la société civile dans la lutte contre la maladie à virus Ebola.

S'agissant de l'aspect définitionnel, trois concepts seront ici élucidés : la maladie à virus Ebola, la société civile, la riposte. Quant au groupe nominal « maladie à virus Ebola », rappelons que cette dernière est une maladie d'origine virale, caractérisée par de fortes fièvres, céphalées, asthénie intense et des saignements(hémorragies)souvent mortelles pour l'être humain. Le taux de létalité moyen de la dite maladie varie selon les souches virales et peut atteindre 30 à 50%. Le virus Ebola a été découvert en 1976 lors de deux épidémies au Soudan et en République démocratique du Congo (ex Zaïre). Il tire son nom de la rivière Ebola située à proximité du premier foyer identifié de la maladie.

Dès lors, plusieurs flambées épidémiques se sont produites notamment en 2012-2016 puis en 2018-2020 et en actuellement en 2026. Cette maladie à virus Ebola est provoquée par plusieurs virus de la famille des Filoviridae et du genre Orthoebolavirus. Ce genre comprend six espèces dont trois sont à l'origine des flambées épidémiques :Orthoebolavirus zairense ou Zaïre ebolavirus, plus couramment appelée virus Ebola, Orthoebolavirus sudanense ou Soudan ebolavirus, plus couramment appelée virus Soudan, Orthoebolavirus bundibugyoense ou Bundibugyo ebolavirus, plus couramment appelée virus Bundibugyo.

Par ailleurs, une quatrième espèce, le virus de la forêt de Taï, a également été à l'origine d'une personne malade en 1994. Ces dernières années, des progrès significatifs ont été réalisés en matière de prévention, notamment

avec la mise au point de vaccins. Néanmoins pour la variante Bundibugyo – qui frappe actuellement en RDC et en Ouganda - il n'y a pas encore de vaccin. De même son traitement efficace tarde encore à voir le jour. Que dire à son sujet ? Le virus Bundibugyo est une variante du virus Ebola qui fut identifié pour la première en Ouganda en 2007. Il fut observé ensuite en RDC lors d'une épidémie en 2012. Comme les autres virus de son genre, il serait d'origine animale et circulerait surtout chez les animaux frugivores avant de contaminer les humains. Sa transmission vers l'homme se fait par des contacts étroits avec des animaux infectés vivants ou morts. Ce virus présente un taux de létalité allant à 25%.

S'agissant de la contamination interpersonnelle, le virus Ebola se transmet par contact direct avec les liquides biologiques tels que le sang, la salive, l'urine, le lait maternel, le sperme, la sueur, les selles et les vomissures des personnes atteintes. Les personnes infectées ne sont pas contagieuses avant l'apparition des symptômes, mais elles le deviennent dès les premiers signes de la maladie. Les personnes décédées restent également hautement contagieuses pendant plusieurs jours. Il existe donc un risque de transmission du virus lors des rites funéraires au cours desquels les proches du défunt sont en contact direct avec la dépouille. A l'inverse, une personne guérie ne transmet plus le virus sauf via le sperme où l'agent infectieux peut rester jusqu'à plusieurs mois après la guérison clinique; à noter que des transmissions sexuelles ont été rapportées même jusqu'à plus d'un an après la guérison. Que dire de ses symptômes?

En effet, après une période d'incubation allant de 2 à 21 jours, elle se manifeste par des signes analogues à ceux de la grippe : une fièvre, une fatigue aigue, des céphalées ou des douleurs musculaires et articulaires. Ensuite peuvent apparaître des troubles digestifs(vomissements, la diarrhée, les douleurs abdominales, des saignements...) et la mort peut en suivre.

De ce fait pour lutter contre la propagation de ce virus, il est urgent d'en appliquer les mesures barrières dont les principales sont les suivantes : se laver régulièrement les mains à l'eau chlorée ou au savon, éviter de se serrer les mains, limiter les contacts à risque avec des animaux potentiellement infectés (contacts avec les familles de chauves-souris réservoirs du virus, chasse, découpe et consommation de viande crue issue de grands singes ou d'antilopes forestières), éviter le contact avec les personnes infectées, notamment leurs liquides biologiques (sang, vomissures, ...), pratiquer des enterrements dignes et sécurisés, recevoir le vaccin. Cela dit, qu'en est-il du groupe nominal société civile ?

Dans les démocraties modernes, la société civile est l'un des concepts fondamentaux. Elle désigne l'ensemble d'organisations et d'associations qui fonctionnent indépendamment de l'Etat et du secteur privé. Elle joue un rôle crucial dans la promotion de la participation citoyenne à la gestion de la chose publique, à la défense des droits humains et à la consolidation des institutions démocratiques. Elle renferme en son sein diverses organisations non gouvernementales et sans but lucratif qui représentent les intérêts et les volontés des citoyens. Parmi ses composantes l'on compte: les syndicats, les Organisations Non-Gouvernementales, les groupes de défense de droit de

l'homme, les fondations philanthropiques, les mouvements sociaux et les groupes de pression, des confessions religieuses... Au sein du regroupement humain, la société civile joue un rôle d'une importance capitale. Elle aide dans la défense des droits humains et de la justice sociale, elle joue le rôle de contrepoids au pouvoir publique. Elle a une tâche de faire des plaidoyers et des lobbyings auprès des politiques publiques en faveur des citoyens. De même elle ne devra pas manquer d'encourager les citoyens à offrir des services sociaux: c'est-à-dire elle devra sensibiliser ses membres afin qu'ils assistent l'Etat en fournissant des services sociaux comme l'éducation, la santé... Que retenir de l'acception du vocable riposte?

Ce dernier est mot féminin qui désigne une réaction vive et directe face à une menace physique, verbale, stratégique et sanitaire. Ce concept s'emploie dans plusieurs contextes, allant de l'escrime aux mesures d'urgence face à une crise. Sans nous appesantir sur ses autres sens retenons que dans le domaine sanitaire et sécuritaire, la riposte désigne l'ensemble de mesures, de stratégies et de contre-attaques mises en place pour faire face à un fléau, à une menace ou à un fléau. Ainsi donc le vocable « riposte » appliqué à la maladie à virus Ebola renvoie à l'ensemble de mesures, de stratégies de lutte contre ce virus coordonnées par les équipes sanitaires et l'OMS. Dans cette lutte multisectorielle, quel devra apporter la société civile? Telle constitue le nœud de notre deuxième préoccupation.

Dans le cadre de la lutte contre la maladie à virus Ebola, la société civile devra jouer un rôle d'interface indispensable entre les équipes sanitaires et les populations. De ce fait, face à l'actuelle réapparition de la maladie à virus Ebola, sa mission principale devra se structurer autour de quatre points fondamentaux : la sensibilisation communautaire, la lutte contre la désinformation, le plaidoyer et des lobbyings auprès des autorités, servir de soutien psycho-social pour les victimes et les vainqueurs de cette maladie.

Primo, la sensibilisation communautaire : à ce sujet par le biais de relais communautaires, de ses associations de femmes, de jeunes, elle devra encourager et cultiver l'accueil des équipes de riposte dans le chef de la société. C'est dans ce sens qu'il sied de noter le communiqué de la CAPADHO encourageant la population du Nord-Kivu en général et celle de Beni en particulier à ne point nier l'existence de la maladie et à faire bon accueil aux équipes sanitaires. Dans son communiqué du 17 Mai 2026, nous lisons : « *face à la maladie à virus Ebola (MVE), le centre pour la promotion de la paix, la démocratie et le droit de l'homme (CAPADHO) encourage toute la population à ne pas nier l'existence de cette épidémie dans le milieu et à ne pas développer les poches de résistances contre les équipes de riposte* ». Des telles sensibilisations faites par des structures citoyennes ne sont pas à décourager, car elles sont de nature à rendre perméables les couches de la population par les équipes de santé afin de leur administrer des soins nécessaires à la prévention ou à la lutte contre la maladie.

Secundo, la lutte contre la désinformation et l'appropriation des mesures barrières : face aux nombreux mythes, résistances et rumeurs qui entourent la maladie à

virus Ebola, la société civile peut servir de structure de confiance pour expliquer la réalité au sujet de la maladie, l'importance des mesures barrières, la beauté de la prise en charge. Ici remarquons avec satisfaction, le vibrant appel de la coordination de la société civile, forces vives des territoires de Beni et Lubero, ainsi que des villes de Beni, Butembo et Goma; sensibilisant leurs concitoyens aux respects des mesures barrières et à la lutte contre les info-intox autour de la maladie à virus Ebola. Elle affirmait ce qui suit : « *la société civile invite les habitants de Goma, Beni, Butembo et Lubero à respecter les mesures barrières et les consignes sanitaires afin de limiter la propagation du virus* ». Par la même occasion, « *elle met en garde contre la désinformation et les rumeurs autour de la maladie en rappelant que la maladie à virus Ebola est réelle et constitue une menace sérieuse pour la population* ». Cet appel a été relayé par les confessions religieuses en général, plus particulièrement par l'Eglise Catholique dont le Berger avait écrit : « *il est impérieux de respecter les gestes barrières selon les instructions des autorités sanitaires* ». Par ailleurs, la société civile devra aider à faire des plaidoyers et à sonner des alertes.

Tertio, plaidoyer et alertes auprès des autorités : suivant ce rôle l'on attend de la société civile qu'elle sonne l'alarme auprès du gouvernement ou des partenaires sur les besoins urgents comme le manque de kits de lavage des mains, de prélèvement de température,... c'est ce que fit la société civile des territoires de Beni, Lubero et des villes de Beni, Butembo, Goma lorsqu'elle écrivait : « *face à cette situation, les Forces vives appellent le gouvernement militaire du Nord-Kivu à faire de la riposte contre Ebola une priorité urgente. Elles demandent notamment le déploiement rapide des dispositifs de contrôle de température, de kits de lavage des mains et d'équipements de protection dans les points de contrôle, marchés hôpitaux et aux autres espaces publics sensibles* ». Par ailleurs, elle devra aussi apporter le soutien psycho-social aux victimes et aux vainqueurs de ladite maladie. Qu'est-ce à dire?

Quarto, la société civile comme soutien aux victimes et aux vainqueurs de la maladie à virus Ebola. A ce stade de son assistance aux équipes soignantes, la société civile aidera à réduire la stigmatisation des guéris et des familles touchées favorisant ainsi leur meilleure intégration dans les couches sociales. A côté de ces rôles elle peut offrir aussi ses services dans la suivie de la riposte, la suivie des contacts,...

Tout compte fait, partant du titre « *du rôle de la société civile dans la riposte contre la maladie à virus Ebola* », ce petit travail a voulu rappeler la tâche des structures citoyennes dans lutte contre cette épidémie. Pour ce faire, il a d'une part défini ce qu'est la maladie à virus Ebola, la société civile et la riposte et d'autre part, il s'est conclu en énumérant quelques fonctions de la société civile dans le combat contre cette maladie hémorragique.



Dr Charles Malisaba Posite

Ebola: prévenir la transmission par des mesures communautaires et hospitalières rigoureuses

La maladie à virus Ebola demeure un important problème de santé publique. Sa transmission survient par contact direct avec du sang infecté, d'autres liquides biologiques, des matériaux contaminés et lors de pratiques funéraires non sécurisées. Une prévention efficace repose sur une action coordonnée aux niveaux communautaire et hospitalier. Celle-ci est soutenue par une détection précoce, une notification rapide, des mesures rigoureuses de prévention et de contrôle des infections, ainsi qu'une sensibilisation continue du public.

Dans la communauté, toute personne présentant de la fièvre, des vomissements, de la diarrhée, une faiblesse inexpliquée ou des saignements doit être rapidement signalée aux autorités sanitaires. Tout contact physique étroit avec les cas suspects doit être évité. Les membres de la famille et les aidants ne doivent pas manipuler sans protection le sang, les vomissures, les selles, l'urine, la salive ou d'autres liquides biologiques. Les pratiques funéraires traditionnelles impliquant un contact direct avec le défunt doivent être remplacées par des enterrements sûrs et dignes, réalisés par du personnel formé. L'hygiène des mains, le nettoyage de l'environnement, une prise en charge responsable des malades et la coopération avec la recherche des contacts sont essentiels pour interrompre la transmission et protéger les ménages.

À l'hôpital, la prévention commence par un triage immédiat et l'isolement des cas suspects des autres

patients. Les professionnels de santé doivent utiliser un équipement de protection individuelle approprié, observer une hygiène rigoureuse des mains et respecter correctement les procédures d'habillage et de déshabillage afin d'éviter toute contamination. Les zones d'isolement doivent être clairement définies et l'accès doit être limité au personnel essentiel. La manipulation des prélèvements, des objets piquants et tranchants, des déchets et du linge des patients doit suivre les normes de biosécurité. Des formations régulières, une supervision continue et des stocks suffisants sont nécessaires pour protéger les travailleurs de santé et maintenir une pratique clinique sécurisée. Les hôpitaux doivent également garantir des systèmes clairs de déclaration des expositions, des circuits de référence rapides et une communication respectueuse avec les patients et leurs familles. Lorsque ces précautions sont appliquées de manière constante, le risque de transmission du virus Ebola peut être considérablement réduit aux niveaux communautaire et hospitalier.



MUYISA TSONGO Don-Astride

Assistant 2 ISTMAKI, Master en Développement Rural et Chercheur au consortium Universitaire UCG/UOB/UNIGOM en santé publique

Quel honneur à rendre pour les victimes de la MVE ?

La maladie à virus Ebola est une infection virale grave qui a provoqué plusieurs épidémies en Afrique. En raison de sa forte létalité et de son caractère contagieux, les patients atteints sont souvent confrontés à la peur, à la stigmatisation et à l'exclusion sociale. Pourtant, même dans un contexte d'urgence sanitaire, **le respect de l'honneur et de la dignité humaine demeure un principe fondamental des soins de santé**. Les patients atteints d'Ebola doivent bénéficier d'une **prise en charge qui respecte leurs droits, leur intégrité physique et morale ainsi que leur valeur en tant qu'êtres humains**.

En effet, il nous est difficile d'ignorer l'expression latine : « *Nullus erit merito dominus frustandus honore* » qui se traduit par le proverbe populaire « **À tout seigneur tout honneur** ». Ce proverbe français signifie qu'il faut rendre à chacun la considération et les égards qui lui sont dus, en fonction de son mérite, de sa fonction ou de son rang sociale. La victime et/ou le patient d'Ebola ne perd pas sa dignité humaine juste à cause de son état sanitaire ! Ou alors, **Être porteur du virus d'Ebola ne pas synonyme de perdre sa dignité, son honneur au sein de la communauté**.

À ce titre, les prestataires de soins sont comme obligés par la déontologie et le serment d'Hippocrate de veiller à l'honneur du patient ou victime du MVE et d'autre maladie et il y jure sur leurs honneur. Tout à fait, les règles du savoir-vivre transmis de génération en génération dans la communauté reposent aussi sur la réputation,

le respect d'autrui et la considération sociale.

De prime abord, honorer les victimes d'Ebola consiste avant tout à respecter la **dignité des défunts** et à **protéger les vivants**. Cela se traduit par l'accompagnement des familles en deuil, la lutte contre la désinformation pour préserver l'image des malades, et l'adoption de pratiques funéraires sécurisées qui empêchent la propagation du virus.

Mais encore, préserver la dignité communautaire et celle du patient atteint d'Ebola implique d'adapter la réponse aux réalités locales. Cela repose sur la communication adaptée, l'engagement des leaders locaux, l'accès aux soins, l'enterrement digne et sécurisés, la lutte contre la stigmatisation, le soutien aux survivants et le respect des rites culturels du milieu. C'est essentiel pour instaurer la confiance, et de veiller à l'honneur du patient.

L'importance du respect de la dignité humaine

La dignité humaine est une valeur universelle reconnue par les droits de l'homme et les principes de l'éthique médicale. Elle implique que chaque personne soit traitée avec respect, indépendamment de son état de santé. Les patients atteints d'Ebola ne doivent pas être considérés uniquement comme des sources potentielles de contamination, mais comme des individus ayant des besoins physiques, psychologiques, sociaux et spirituels.

Le respect de la dignité exige que les soins soient prodigués avec **compassion, sympathie et professionnalisme**. Les soignants doivent éviter tout comportement humiliant, discriminatoire ou déshumanisant envers les malades.

La protection de l'honneur du patient

L'honneur est étroitement lié **à la réputation, à l'estime de soi et au regard porté par la société sur une personne**. Lors des épidémies d'Ebola, de nombreux patients ont été victimes de stigmatisation en raison de la peur suscitée par la maladie. Certains ont été rejetés par leur famille ou leur communauté, tandis que d'autres ont subi des discriminations après leur guérison. Pour protéger l'honneur des patients, les professionnels de santé **doivent garantir la confidentialité des informations médicales**. Les données concernant le diagnostic, le traitement et l'évolution de la maladie ne doivent

être divulguées qu'aux personnes autorisées. La communication avec les familles et les communautés doit être réalisée de manière respectueuse afin d'éviter la propagation de rumeurs ou de préjugés.

Le rôle des professionnels de santé

Les professionnels de santé jouent un rôle essentiel dans la préservation de l'honneur et de la dignité des patients atteints d'Ebola. **Ils doivent faire preuve de respect, de bienveillance et de neutralité.** Une communication claire, l'écoute active et le soutien psychologique contribuent à réduire l'anxiété et le sentiment d'abandon souvent ressentis par les malades. Les soignants doivent également **promouvoir la réintégration sociale des survivants en sensibilisant les communautés et en luttant contre la stigmatisation.**

Conclusion

Le respect de l'honneur et de la dignité des patients atteints de la maladie à virus Ebola constitue une obligation éthique et professionnelle. Malgré les contraintes imposées par les mesures de prévention et de contrôle des infections, les patients doivent être traités avec respect, compassion et équité. La protection de leur dignité contribue non seulement à améliorer leur bien-être, mais également à renforcer la confiance de la population envers le système de santé et les interventions de lutte contre les épidémies.

Bibliographie sélective

1. Organisation mondiale de la Santé (OMS). Maladie à virus Ebola : prise en charge clinique et prévention. Genève : OMS.
2. Organisation mondiale de la Santé (OMS). Considérations éthiques dans les flambées de maladies infectieuses.
3. Fédération internationale des Sociétés de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge. Lutte contre la stigmatisation lors des épidémies d'Ebola.
4. Ministère de la Santé de la République Démocratique du Congo. Guide de prise en charge des patients atteints de la maladie à virus Ebola.
5. Beauchamp T.L., Childress J.F. Principles of Biomedical Ethics. Oxford University Press.



Abbé SAMUEL KALWANA

Ebola à l'Est de la RDCongo, des morts de trop dans un contexte de guerre permanente. Quand l'histoire ne fait pas de cadeau aux victimes: Appel à la responsabilité

L'Est de la République Démocratique du Congo continue de porter les lourdes cicatrices de plusieurs décennies de conflits armés, de déplacements massifs des populations et de crises humanitaires à répétition. Alors que les communautés locales tentent difficilement de reconstruire leur quotidien dans un climat d'insécurité quasi permanente, la résurgence de la maladie à virus Ebola vient raviver les peurs et approfondir des souffrances déjà anciennes. Dès lors, une question s'impose: **comment un peuple déjà meurtri par la guerre peut-il faire face à une nouvelle résurgence d'Ebola sans sombrer davantage dans la souffrance et le désespoir?**

En effet, chaque décès dû à Ebola n'est pas seulement une statistique médicale. *C'est une histoire interrompue, une famille endeuillée, une communauté fragilisée.* Dans une région où les armes n'ont jamais totalement cessé de parler, le virus trouve malheureusement un terrain favorable à sa propagation: *déplacements incessants des populations, accès difficile aux soins, méfiance envers certaines interventions sanitaires et faiblesse des infrastructures médicales.* Autrement dit, la maladie ne surgit pas dans un vide; **elle s'installe là où la vie est déjà blessée.**

À ce sujet, l'épidémiologiste William Foege affirmait: « **Les maladies infectieuses exploitent**

les failles de nos sociétés. » Cette parole résonne avec une force particulière dans l'Est du Congo. *Lorsque la guerre affaiblit les institutions, désorganise les services de santé et sème la peur, les épidémies trouvent plus facilement le chemin de la vulnérabilité humaine.* Pourtant, l'histoire récente enseigne aussi une vérité essentielle: **la lutte contre Ebola ne dépend pas uniquement des médecins ou des autorités sanitaires. Elle exige l'engagement de tous.** Le professeur congolais Jean-Jacques Muyembe, figure emblématique de cette lutte, n'a cessé de rappeler que **la victoire contre Ebola repose autant sur la confiance des communautés que sur les avancées scientifiques.**

Dès lors, *la responsabilité collective devient un impératif moral.* **Respecter les mesures de prévention, signaler rapidement les cas suspects, collaborer avec les équipes sanitaires et lutter contre les rumeurs ne sont pas de simples recommandations administratives; ce sont des actes de solidarité capables de sauver des vies.** Car face à une épidémie, *l'indifférence devient parfois une complicité silencieuse.*

L'indifférence tue. Les rumeurs tuent. La négligence tue. Mais la vigilance sauve, la solidarité protège et la responsabilité collective permet de vaincre. Cette formule résume à elle seule le cœur du combat. En effet, *la peur nourrit souvent la désinformation, tandis que certaines croyances ou suspicions entretiennent la méfiance envers les équipes médicales.* Or, **la lutte contre Ebola ne se gagnera pas seulement dans les centres de santé; elle se jouera aussi dans les familles, les écoles, les églises, les marchés et tous les lieux de vie communautaire.** *Là où la parole peut rassurer, elle peut aussi égarer; là où l'on peut protéger, on peut aussi exposer les autres au danger.*

C'est pourquoi l'enjeu est également **éthique et spirituel.** Le pape François rappelle que « **la santé est un bien commun primordial qui doit être garanti à tous** ». Une telle affirmation nous invite à regarder le malade *non comme un danger à fuir, mais comme un frère ou*

une sœur à accompagner avec dignité, compassion et espérance. De son côté, la Parole de Dieu appelle à la vigilance et à la responsabilité: « *L'homme prudent voit le mal et se met à l'abri* » (Pr 22,3). Quant à Jésus, il rappelle le commandement fondamental: « *Tu aimeras ton prochain comme toi-même* » (Mc 12,31). Dans **le contexte actuel, protéger la santé de son prochain devient ainsi une expression concrète de l'amour évangélique.**

Dans la même perspective, Albert Schweitzer écrivait: « **L'exemple n'est pas le meilleur moyen de convaincre, c'est le seul.** » Voilà *pourquoi chaque citoyen, chaque leader communautaire, chaque responsable religieux, chaque enseignant et chaque autorité publique est appelé à montrer l'exemple dans la prévention, la sensibilisation et la vérité.* Car les populations de l'Est de la RDC ont déjà trop payé: *violences armées, déplacements forcés, pauvreté, traumatismes et crises humanitaires. Elles ne devraient pas, une fois de plus, porter le poids d'une maladie qui peut être contenue lorsque les mesures appropriées sont prises à temps.*

Il faut donc aller au-delà de l'émotion et entrer dans l'action. Pour éradiquer durablement Ebola, plusieurs priorités s'imposent: **renforcer la sensibilisation communautaire jusque dans les zones les plus reculées ; soutenir les structures sanitaires en équipements, en médicaments, en laboratoires et en personnel qualifié ; garantir l'accès rapide à la vaccination, à la détection précoce des cas et à la prise en charge médicale ; combattre résolument les fausses informations ; enfin, travailler à la paix, car aucune stratégie sanitaire durable ne peut pleinement réussir dans un contexte permanent d'insécurité.**

L'Est de la RDC n'a pas besoin de nouvelles tombes. Il a besoin d'espérance, de vérité, de solidarité et d'une mobilisation générale en faveur de la vie. Les guerres ont déjà fait trop de morts; ne laissons pas Ebola prolonger davantage cette tragédie.

Notre message se veut un rappel qu'aujourd'hui plus qu'hier, *la victoire contre Ebola dépend*

de chacun de nous. Autorités publiques, personnels soignants, leaders communautaires, responsables religieux, médias et citoyens sont appelés à agir ensemble. La santé n'est pas seulement l'affaire des médecins; elle est l'affaire de toute une société. C'est *dans la vigilance, la solidarité, la vérité, la paix et le sens des responsabilités que l'Est de la RDC trouvera la force de vaincre cette nouvelle épreuve.* Plus qu'un combat médical, la lutte contre Ebola est un **devoir humain, moral et collectif.** Préserver la vie, protéger les plus vulnérables et refuser l'indifférence demeurent aujourd'hui les chemins les plus sûrs pour empêcher que l'histoire n'ajoute encore d'autres victimes à celles que la guerre a déjà trop lourdement frappées.



Blaise MUKAMA LONDO,
écrivain et défenseur judiciaire
près le TGI de Butembo

S.O.S INTOX, S.O.S EBOLA!

L'avènement de l'Internet et des réseaux sociaux a mis en place un contexte nouveau auquel il faille s'adapter. Comme à toute nouveauté, il convient de s'adapter en vue d'en tirer le meilleur pari, il faut encore davantage lorsqu'il s'agit de la gestion des relations et de la communication actuelles devenues virtuelles voire numérique. Internet a unifié le monde par la parole, une parole virtuelle. Il a accordé la parole à plus d'un jusqu'aux plus faibles, à ceux qui - sans internet- n'aurait peut-être jamais eu l'aubaine de commenter quelque actualité politique voire de proposer quelques idées pour la gestion participative de l'espace public. Internet est, d'emblée, une chance.

Néanmoins, il y a effectivement des dérives, des garde-fous qu'il faut mettre en place pour un usage encadré d'Internet et des réseaux sociaux. Il en va de l'éthique de la communication pour le respect des droits et libertés des uns et des autres puisqu'en fait, comme l'écrivait Jean-Paul Sartre, "ma liberté s'arrête là où commence celle de l'autre".

Par ailleurs, cette exigence d'encadrement de la communication via Internet se fait urgente dès lors que la désinformation (fake news) est devenue un poison pour l'ordre public, pour la sécurité publique. L'information, on le sait bien, est un pouvoir. Partant, la maîtrise de l'information, de la bonne information est un super-

pouvoir. Et, de l'autre côté de la médaille, la diffusion des fausses informations est un danger, un vrai contre l'opinion publique, contre le mode de penser des masses, contre leur agir responsable. Ne dit-on pas souvent : "Dis-moi ce que tu penses je te dirais pourquoi tu agis de telle ou telle manière".

Le gouvernement de la République Démocratique du Congo a pris conscience de ce danger public. Ainsi a-t-il doté son arsenal juridique d'un code du numérique qui, à son article trois cents soixante, prévoit et punit la désinformation et la diffusion d'informations susceptibles de troubler voire d'infecter l'opinion publique. Infecter, oui, le verbe est correct puisqu'en fait, l'intox infecte et tue plus qu'ébola. Si l'effectivité du code sur le numérique est à saluer, il faut davantage militer pour la "punité " (contre l'impunité) réelle, effective des infractions prévues dans le code puisqu'en fait, sans mise en oeuvre, sans réalisation effective, la plus belle des lois vaut l'instant fugitif d'une maigre intention.

Bref, en contexte congolais de résurgence de la maladie à virus Ebola, il est plus que jamais urgent de militer pour la bonne information en vue de sauver des vies contre les stéréotypes, les graines de la mort que colporte l'intox qui tue plus que le virus lui-même. S.O.S Intox! S.O.S Ebola!



Bienvenu KAVIRI, Scj

La vie, une réalité collective dans la culture africaine. Protégeons-nous ensemble

Dans la culture africaine, la vie est considérée comme un bien précieux qui appartient à la communauté autant qu'à l'individu. Depuis des siècles, les valeurs de solidarité, de fraternité et d'entraide rappellent que la santé d'une personne influence celle de toute la société. Cette vision collective trouve aujourd'hui toute son importance dans le domaine de la santé publique, où les comportements de chacun ont des répercussions sur la vie de tous.

Les maladies transmissibles, les épidémies et les crises sanitaires nous enseignent qu'aucune personne ne peut vivre totalement isolée. Un simple geste de négligence peut exposer une famille entière, un voisinage ou une communauté à des risques importants. À l'inverse, des gestes simples et responsables, comme le lavage régulier des mains, la vaccination, le respect des mesures d'hygiène, le port d'un masque lorsque cela est recommandé et la consultation rapide d'un professionnel de santé en cas de symptômes, contribuent à protéger l'ensemble de la population.

Dans les traditions africaines, prendre soin d'un proche malade, soutenir les personnes âgées et accompagner les plus vulnérables sont des actes profondément enracinés dans les valeurs communautaires. Toutefois, cette solidarité doit aujourd'hui s'accompagner du respect des bonnes pratiques sanitaires. Aider une personne malade signifie aussi l'encourager à recevoir des soins appropriés, suivre les conseils des professionnels de santé et éviter les comportements qui pourraient favoriser la propagation des maladies.

La protection de la santé collective passe également par la préservation d'un environnement sain. L'élimination correcte des déchets, l'accès à l'eau potable,

l'assainissement des lieux de vie et la lutte contre les eaux stagnantes qui favorisent la prolifération des moustiques sont des responsabilités partagées. Une communauté propre réduit les risques de nombreuses maladies et améliore la qualité de vie de tous.

Les leaders communautaires, les familles, les écoles, les établissements de santé et les médias jouent un rôle essentiel dans la sensibilisation de la population. En diffusant des informations fiables et en encourageant les comportements responsables, ils renforcent la capacité des communautés à prévenir les maladies et à faire face aux urgences sanitaires.

La culture africaine nous enseigne que « je suis parce que nous sommes ». Cette philosophie nous rappelle que protéger sa propre santé, c'est aussi protéger celle des autres. Chaque geste responsable contribue à préserver des vies et à renforcer la résilience de la communauté.

En définitive, la santé est une responsabilité collective. En restant solidaires, en respectant les mesures de prévention et en prenant soin les uns des autres, nous honorons les valeurs profondes de la culture africaine. Protégeons-nous ensemble, car une communauté en bonne santé est le fondement d'un développement durable, d'une paix durable et d'un avenir meilleur pour tous.



Laetitia Kamate Vusara.

De la responsabilité médiatique dans la riposte à la MVE : quand la désinformation tue plus que le virus

Dans l'est de la République démocratique du Congo, la lutte contre la maladie à virus Ebola ne se limite pas aux centres de traitement ni aux laboratoires. Elle se joue aussi dans l'espace public, là où circulent rumeurs, peurs et informations non vérifiées. En Ituri et au Nord-Kivu, la désinformation fragilise la riposte, alimente la méfiance et expose davantage les communautés. Depuis la déclaration de l'épidémie le 15 mai 2026, les autorités sanitaires font face à une situation complexe, marquée par l'insécurité, la mobilité des populations et une défiance persistante envers le système de santé. Selon l'Organisation mondiale de la Santé, cette défiance demeure l'un des principaux obstacles à une réponse efficace.

Une méfiance enracinée

La méfiance actuelle s'inscrit dans un contexte plus large de conflits armés, de crises sanitaires répétées et de circulation massive de contenus non vérifiés. Dans cet environnement, les récits de sorcellerie, de complot ou de manipulation trouvent facilement un écho. Quand ces discours prennent le dessus, la parole scientifique perd en crédibilité. Le risque est alors double : retarder la prise en charge des malades et exposer davantage les familles ainsi que les soignants.

Quand la peur prend le dessus

Dans plusieurs zones touchées, certaines familles refusent encore l'isolement des malades ou contestent les procédures de prélèvement. D'autres organisent des enterrements non sécurisés, malgré les risques élevés de transmission. Ce phénomène n'est pas nouveau dans les flambées d'Ebola. Lorsque la peur remplace l'information, les gestes de protection reculent. Un cas non signalé peut déclencher une chaîne de contamination, tandis qu'un enterrement à risque peut devenir un foyer de propagation.

Une crise de confiance

Au-delà de la maladie elle-même, une autre crise s'installe : celle de la confiance entre la population et les structures de santé. Dans certaines localités, les centres de traitement sont perçus comme des lieux dont on ne revient pas. Cette perception, nourrie par la désinformation, entraîne des refus de prise en charge et parfois des hostilités envers les équipes médicales. Pourtant, les données sanitaires sont claires : une prise en charge précoce améliore nettement les chances de survie. Le paradoxe est évident : la peur des soins éloigne les malades des structures sanitaires, ce qui aggrave la transmission et la mortalité.

La désinformation tue aussi

Dans une crise comme Ebola, la désinformation n'est pas un simple bruit de fond. Elle devient une menace de santé publique à part entière. Une rumeur peut tuer indirectement lorsqu'elle pousse une famille à cacher un malade, à refuser une consultation ou à rejeter une équipe de riposte. C'est pourquoi il faut le dire clairement : la désinformation peut tuer plus que le virus lui-même, parce qu'elle détruit la confiance, retarde les soins et favorise la propagation silencieuse de la maladie. Une information fausse, répétée et largement partagée, peut coûter des vies autant qu'un agent pathogène.

Responsabiliser les médias

Dans ce contexte, les médias occupent une place

stratégique. Informer ne consiste pas seulement à relayer des chiffres, mais à expliquer, contextualiser et corriger les fausses informations. Un traitement médiatique inadéquat peut avoir des effets directs. Le sensationnalisme alimente la panique, tandis que la banalisation affaiblit les efforts de prévention. À l'inverse, un journalisme rigoureux peut restaurer la confiance. Il est donc essentiel de responsabiliser les médias, en particulier dans les zones touchées par l'épidémie. Vérifier les faits, croiser les sources, éviter les titres alarmistes, ne pas relayer les rumeurs et donner la parole à des sources crédibles doivent devenir des réflexes professionnels. Donner la parole aux professionnels de santé, aux survivants et aux leaders communautaires permet d'humaniser la riposte et de rapprocher les populations des dispositifs de prise en charge.

La rumeur plus rapide que l'alerte

À l'ère des réseaux sociaux, la désinformation circule souvent plus vite que les communications officielles. Une rumeur peut atteindre des centaines de personnes en quelques heures, avant même qu'une correction ne soit diffusée. Face à cette réalité, les médias locaux doivent appliquer une discipline éditoriale stricte : vérification des faits, recours à des sources fiables, langage accessible et correction rapide des erreurs. Une information utile est une information claire, crédible et répétée avec constance.

Informers sans stigmatiser

La responsabilité médiatique suppose aussi une approche respectueuse des communautés. Déconstruire une rumeur ne signifie pas humilier ceux qui y croient. Une communication efficace repose sur l'écoute, la pédagogie et l'adaptation au contexte socioculturel. Une population respectée adhère plus facilement aux messages de santé publique.

Une question de santé publique

En Ituri, les défis sont aggravés par l'insécurité et les déplacements de population. Les équipes de riposte évo-

luent dans un environnement où le suivi des contacts reste difficile et où certaines pratiques à risque persistent. Dans ce contexte, l'information devient un outil de prévention à part entière. Une population bien informée consulte plus tôt, collabore davantage avec les équipes sanitaires et accepte plus facilement les mesures de protection.

La bataille de la confiance

La riposte à Ebola montre qu'une épidémie ne se contrôle pas seulement par des moyens médicaux. Elle se gagne aussi sur le terrain de la confiance et une bonne communication. Sans confiance, les cas sont cachés, les chaînes de transmission se prolongent et les interventions sanitaires perdent en efficacité. Avec confiance, les communautés deviennent des partenaires actifs de la riposte. Dans cette dynamique, le journaliste n'est pas seulement un observateur. Il est aussi un acteur de santé publique. Bien informer peut sauver des vies. Mal informer peut en coûter davantage que le virus lui-même.



Justin KISOLOBO

Ecrivain et penseur congolais

EBOLA : quelle lecture faire de la résistance contre la sensibilisation contre Ebola. Une réaction normale d'un peuple abandonné ? Ou un refus inconscient de vivre dans un contexte où la mort s'est invitée ?

Dirait-on qu'Albert Camus avait raison de penser l'absurdité de la vie quand qu'il s'imaginait l'homme, ce Sisyphe condamné à souffrir toute sa vie ? Et s'il faut édulcorer l'adage célèbre de Heidegger, pourra-t-on dire : « *L'homme est un être pour la souffrance* » ? Une absurdité se vit aujourd'hui à l'Est de la République Démocratique du Congo, en particulier en Ituri et au Grand Kivu. Ces régions, en plus d'être menacées par une insécurité perçante, sont fragilisées par une épidémie mortifère. La maladie à Virus Ebola est une épidémie marquant aujourd'hui une histoire sombre à cette région qui, depuis plusieurs décennies, a été la rusé des prédateurs extérieurs voulant accroître leur économie par ses ressources minières. Il est triste de voir des familles entières décimées, des villages entiers aller « *ad patres* » à cause d'une contamination directe de cette épidémie dont l'origine n'est jamais certifiée. L'on s'ahurit d'entendre l'actualité sur les médias qui présentent, chaque jour, un bilan lourd des morts et un nombre toujours croissant des contaminés. Au regard de la situation, pourra-t-on dire que la souffrance est à son paroxysme. Personne n'échappera, peut-être, à cette mort si la conversion n'est pas radicale. Le peuple, fati-

gué de pleurer les siens, ne sait plus à quelle divinité se vouer. Cette situation épidémiologique est une épreuve non seulement de la vie mais aussi de la foi. Elle suscite inquiétudes et interrogations : Comment imaginer une épidémie (Ebola) dans une région où la guerre n'a cessé de bâtir sa demeure ? Comment comprendre la résistance contre la sensibilisation contre Ebola ? Quelles démarches poursuivre pour l'éradication de cette épidémie ?

Les sages africains aiment dire : « *L'expérience vécue est la meilleure éducatrice* ». Pour comprendre les méandres de cette épidémie, la descente sur terrain est toujours une option. En effet, le phénomène d'Ebola à l'Est de la République Démocratique du Congo est complexe. Cette complicité s'explique par la situation sécuritaire toujours précaire. Ce qui crée des doutes au sein de la population. A cela s'ajoute le mythe autour de cette épidémie beaucoup financée par la communauté internationale. Cette épidémie se présente comme une affaire où l'argent coule à flots. Et, en fait, quand l'argent coule dans une bonne affaire ou mauvaise, on peut s'attendre à tout. Aux frustrations du peuple s'ajoute le scandale de certaines personnes indignes pour élargir le nombre des cas des contaminés. Ce qui conduit à parler d'Ebola "*kope*" (Ebola dont le rendement financier est élevé), Ebola business, virus du laboratoire pour exterminer la population de l'Ituri et du Kivu, manipulation des dépouilles, empoisonnement, ... Ces opinions publiques détournent de la réalité de l'existence de cette épidémie.

En fait, tout est meublé et la confusion est grande dans l'affaire Ebola. La population en a trop de la mort. En même temps, la population semble avoir des confusions entre les assassins et les secouristes. Quoi de plus normal qu'un peuple qui a souffert pendant des décennies de la mort imposée injustement soit incrédule et rebelle aux ravages d'une mort causée par une maladie qu'on ne réalise pas comme normale. La rumeur court dans la rue: les mêmes agresseurs qui nous tuent à l'Est du pays

veulent nous assommer par la maladie. Pourtant les deux réalités (insécurité et maladie) ne sont pas les mêmes. Que faire ?

Au-delà de toute rumeur, la population est appelée à croire, avant tout, à l'existence de cette maladie. Plusieurs raisons prouvent bel et bien l'existence du virus Ebola. N'est-il pas insensé de rester incrédule pendant qu'on assiste aux décès dû à ce virus ? N'est-ce pas une idiotie de nier l'existence de ce virus confirmé par la science ? La sensibilisation contre Ebola permettrait à la population de passer de l'ignorance à une connaissance certaine. Ainsi, entreprendre une démarche avec une double direction. Premièrement, faire comprendre au peuple la valeur de la vie et le sens de sa sauvegarde. L'important n'est pas de s'acharner à l'équipe de la riposte contre Ebola, mais de sauver la vie qui est restée après les affres de la guerre. Il ne s'agit pas ici de changer tout simplement les termes, au contraire, il s'agit de réactiver la confiance en la vie et la compassion que l'humanité porte envers les survivants des massacres. Certes, la maladie qui sévit n'est pas l'œuvre de ceux qui troublent la paix à l'Est du pays. Faudra-t-il comprendre encore que la riposte est un secours envers les survivants. Deuxièmement, faire participer au maximum le peuple à la riposte contre la maladie en espérant que cette participation garantira la confiance et la collaboration pacifique entre les personnels soignants, les malades et leurs familles. Quant aux leaders politiques du pays d'œuvrer pour la pacification de cette région pour dissiper toute confusion au sein de la population.

Il est évident que l'épidémie d'Ebola existe. Étant conscient de cette évidence, l'urgence serait d'adopter les mesures préventives pour son éradication. Ainsi, le respect des mesures barrière et l'écoute des règles prescrites par les médecins sont devenues un impératif. Il est possible de guérir de cette maladie à virus Ebola et d'en finir en observant ces quatre piliers fondamentaux : la vaccination ciblée, l'isolement strict des malades, les soins de soutien intensifs et le respect rigoureux des mesures

d'hygiène. L'on ne perd rien en obéissant aux règles d'hygiène qui conditionnent le bien être de tout humain.

Derrière chaque plume qui gratte le papier se cache un souffle qui veut briser le silence. Mais comment transformer ce cri intérieur en une œuvre qui voyage, qui percute et qui demeure ?

Ce guide, conçu par le collectif J'écris, je crie, est bien plus qu'un manuel technique. C'est une boussole pour tous les auteurs qui refusent l'indifférence. De la structure du récit à la mise en page, de la correction stylistique aux secrets de la diffusion, cet ouvrage vous accompagne pas à pas dans l'exigeant parcours de la publication.

Porté par la vision J'écris, je crie et l'expertise d'une équipe passionnée (Augustin Kakine Aurèle, Blaise Mukama, Sophie Masivi, Furaha Apipawe, Yanick Nzanzu Maliro, Victoire Simuva, Bienvenu Kaviri, Germain Sirikivuya et Fiston Mumbere Lusenge), ce manuel offre les clés pour que votre voix ne soit plus seulement un écho, mais une empreinte indélébile.

Ne gardez plus vos mots en cage. Apprenez à les libérer avec justesse et audace. Parce que chaque écrit est un cri qui mérite d'être entendu.



DE L'OMBRE À LA LUMIÈRE...

Fiston MUMBERE LUSENGE

DE L'OMBRE À LA LUMIÈRE VOTRE COMPAGNON POUR PUBLIER VOTRE LIVRE AVEC J'ÉCRIS, JE CRIE

Fiston Mumbere Lusenge
dit Benluto



COMITE DE RÉDACTION

Rédacteur en Chef : Augustin KAKINE AURELE

Furaha APIPAWE

Equipe de rédaction : Blaise MUKAMA

Sophie MASIVI

Furaha APIPAWE

Conseillers : Yanick NZANZU MALIRO, Scj

Germain SIRIKIVUYA, Scj

Bienvenu KAVIRI, Scj

Secrétaire : Blaise MUKAMA

Design & conception : Victoire SIMUVA, Scj

Pour soutenir la Revue veuillez contacter:

Contact tel: +237 657 288 825; +243 971 010 521;

+243 813 509 833

E-mail: revuemensuellejecrisjecrie@gmail.com

Publication : Sophie MASIVI

Merci Beaucoup pour votre fidélité à notre revue

J'écris,



je crie !